



Fiche I0

LE PAIN DE VIE, *Jean 6, 24-40*

I. LE TEXTE DE L'ÉCRITURE *Jn 6, 24-40*

Quand la foule vit que Jésus n'était pas là, ni ses disciples, les gens montèrent dans les barques et se dirigèrent vers Capharnaüm à la recherche de Jésus. L'ayant trouvé sur l'autre rive, ils lui dirent : « Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu, le Père, a marqué de son sceau. » Ils lui dirent alors : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Jésus leur répondit : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » Ils lui dirent alors : « Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir, et te croire ? Quelle œuvre vas-tu faire ? Au désert, nos pères ont mangé la manne ; comme dit l'Écriture : Il leur a donné à manger le pain venu du ciel. » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. »

Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là. » Jésus leur répondit : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. Mais je vous l'ai déjà dit : vous avez vu, et pourtant vous ne croyez pas. Tous ceux que me donne le Père viendront jusqu'à moi ; et celui qui vient à moi, je ne vais pas le jeter dehors. Car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. Or, telle est la volonté de Celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. Telle est la volonté de mon Père : que celui qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. »

Les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. » Voilà ce que Jésus a dit, alors qu'il enseignait à la synagogue de Capharnaüm.



2. POUR SE PRÉPARER AVEC LE PÈRE LUC

Dans les fiches Quo Vadis précédentes, nous avons soulevés quelques indices reliant les récits étudiés (Samaritaine, Noces de Cana, Exode) à l'eucharistie. Ici le lien est plus manifeste puisqu'il s'agit du discours de Jésus sur le pain de la vie, à la suite du miracle de la multiplication des pains. La place centrale occupée par le pain évoque sans aucun doute l'Eucharistie, la messe telle que nous la connaissons actuellement.

Pour l'interlocuteur de l'époque de Jésus qui entend ce discours, comme pour le lecteur moderne que nous sommes, l'essentiel se situe dans l'œuvre de foi demandée par Jésus : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé ». Pour les uns comme pour les autres il s'agit de croire, de reconnaître. Pour les juifs qui l'entendent, il s'agit de reconnaître en Jésus celui qui est envoyé par Dieu, et de croire en lui. Mais pour nous, ne s'agit-il pas tout autant de croire que Jésus est ce pain de la vie reçu en communion lors de l'eucharistie ?

Qui est l'envoyé ? Pour les auditeurs de Jésus, c'est Moïse, car il leur a donné la « *nourriture venue du ciel* », la manne. C'est cette même expression, *venue du ciel*, que Jésus va reprendre et qui va dans un premier temps contenter la foule qui appelle alors Jésus « Seigneur » (verset 34), et non plus seulement « rabbi » (verset 25). « *Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là.* » (Jn 6, 34). Mais quelques versets plus loin, appliquée par Jésus à lui-même, cette expression devient inaudible pour ses auditeurs : « *Les Juifs récriminaient contre Jésus parce qu'il avait déclaré : « Moi, je suis le pain qui est descendu du ciel. » (Jn 6, 41)*



Découvrir l'identité de Jésus, c'est donc découvrir son origine pour s'apercevoir qu'il est bien l'envoyé de Dieu, celui qui est descendu du ciel, celui en qui nous pouvons croire pour faire les œuvres de Dieu.

« *Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir, et te croire ?* ». Il existe plusieurs mots dans l'évangiles pour désigner les « signes » (en grec *semeion*), les actions surnaturelles de Jésus. Il y a les miracles (*dunamis*) : « *Et il ne fit pas beaucoup de miracles à cet endroit-là, à cause de leur manque de foi* ». (Mt 13, 58). Les œuvres « *Les œuvres que je fais, moi, au nom de mon Père, voilà ce qui me rend témoignage* » (Jn 10, 25). Et les prodiges : « *Si vous ne voyez pas de signes et de prodiges, vous ne croirez donc pas !* » (Jn, 4, 48). Dans l'évangile de Jean, ce sont surtout les termes « œuvres » et « signes » qui sont employés et jamais « miracles ». Le mot « miracle » souligne l'aspect hors du commun de l'action. Le mot « signe » insiste sur la valeur pédagogique de l'action extraordinaire. A travers le changement de l'eau en vin par exemple, Jésus ne cherche pas à impressionner les disciples par une action éclatante, mais il veut les instruire sur le royaume qui est comparable à des noces.

3. LE TEMPS D'ACCUEIL

Prévoir une bougie pouvant tenir debout (style veilleuse).

Pour faciliter l'écoute et le respect du temps de parole de chacun, il est proposé de se passer un objet (par exemple une bougie à poser devant soi, ou autre « bâton de la parole ») et de prendre un court temps de silence après la prise de parole de chacun.

→ S'accueillir, éventuellement autour d'un café ou d'un dessert

→ S'écouter mutuellement dire, à tour de rôle, en quelques mots **ce que nous vivons** : une « joie » **et** une « difficulté ».

OU :

→ Possibilité de répondre, à tour de rôle, à **deux questions** : qu'est-ce que Dieu a fait pour moi depuis la dernière rencontre ? qu'est-ce que j'ai fait pour Dieu et mes frères depuis la dernière rencontre ?

4. LE TEMPS DE LA PRIÈRE D'OUVERTURE

- Prendre quelques instants de silence et de prière commune pour remettre entre les mains du Père ce qui a déjà pu être échangé.

5. LE TEMPS DE LA LECTURE & DU PARTAGE

Un membre de l'équipe lit le texte.

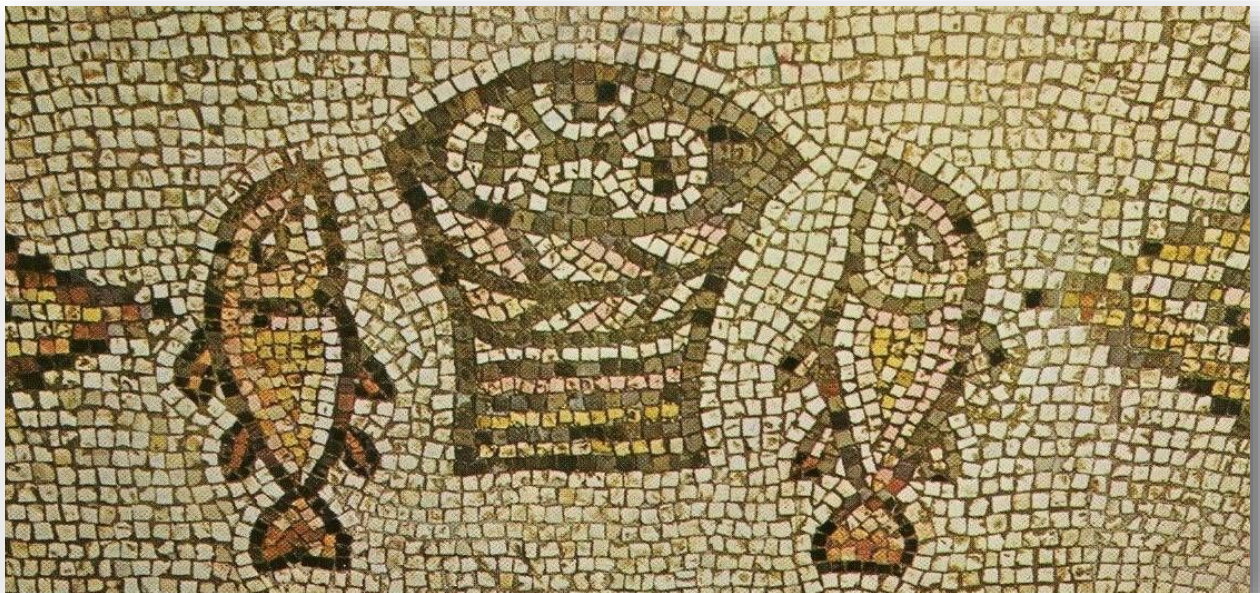
Chacun citera le mot ou la phrase qui l'a le plus touché, sans commentaire des autres.

Nous vous proposons de relire le texte par séquences : chaque partie du texte est ajoutée à la précédente, puis est lue et partagée par l'équipe (vous trouverez ce découpage par séquence sur la page internet QUO VADIS [ou en cliquant ici](#)).

Ainsi vous pourrez partager sur ce que vous aurez lu et perçu de cet extrait.

QUESTION :

- Qu'est-ce que la foule veut qu'on lui donne ? et qu'est-ce que le Seigneur donne ?



6. LE TEMPS DE PRIÈRE

- Prendre un temps personnel en silence, pour que chacun puisse relire ce que le partage de ce texte a pu lui apporter.

• Psaume 111

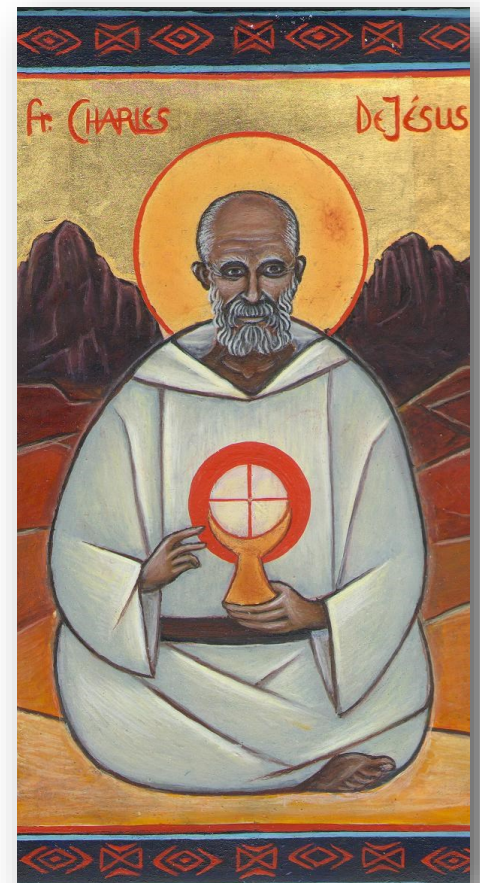
Alléluia !

Heureux qui craint le Seigneur,
qui aime entièrement sa volonté !
Sa lignée sera puissante sur la terre ;
la race des justes est bénie.

Les richesses affluent dans sa maison :
à jamais se maintiendra sa justice.
Lumière des cœurs droits,
il s'est levé dans les ténèbres,
homme de justice, de tendresse et de pitié.

L'homme de bien a pitié, il partage ;
il mène ses affaires avec droiture.
Cet homme jamais ne tombera ;
toujours on fera mémoire du juste.
Il ne craint pas l'annonce d'un malheur :
le cœur ferme, il s'appuie sur le Seigneur.
Son cœur est confiant, il ne craint pas :
il verra ce que valaient ses oppresseurs.

A pleines mains, il donne au pauvre ;
à jamais se maintiendra sa justice,
sa puissance grandira, et sa gloire !
L'impie le voit et s'irrite ;
il grince des dents et se détruit.
L'ambition des impies se perdra.



7. POUR ALLER PLUS LOIN AVEC LE PÈRE VINCENT (FACULTATIF)

Le pain, don de Dieu

(d'après Daniel Sesboué, in *Vocabulaire de théologie biblique*)

Le pain, comme don de Dieu, est un moyen de subsister si essentiel qu'il résume à lui seul tous les dons nécessaires et qu'en manquer, c'est être menacé de mort. Surtout, le pain a été choisi par Dieu pour signe du plus grand des dons.

Dans la vie courante, le pain a le goût des situations humaines (« le pain des larmes » Ps 80,6 ; « un pain de méchanceté » Pr 4,17 ; le pain d'angoisse Ez 12,19 ; le pain associé à la joie Qo 9,7...). Non seulement le pain est une nourriture matérielle pour l'homme mais il est un signe et un moyen de partage. Il tient une place importante dans le jeu des relations sociales : partager son pain avec quelqu'un, c'est être son ami (Ps 41,10) ; le devoir d'hospitalité est sacré et chaque invité de passage reçoit le pain comme s'il était l'envoyé de Dieu (Gn 18,5) ; dans les temps d'épreuve (disette, guerre, etc.), partager son pain avec l'affamé constitue un impérieux devoir (Is 58,7). Saint Paul rappelle que le pain étant un don de Dieu gratuit, j'ai moi aussi à faire preuve de générosité sans compter.



Dans la liturgie de la messe, nous présentons le pain « fruit de la terre et du travail des hommes ». Nous avons à demander humblement à Dieu notre pain quotidien, à l'attendre avec confiance et, tout à la fois, à coopérer avec Dieu : le travail, qui apparaissait comme une peine (Gn 3,19), devient un moyen pour l'homme de s'humaniser (« Le but du travail, de tout travail exécuté par l'homme (...) reste toujours l'homme lui-même. » Jean Paul II, *Laborem exercens* 6). Les miracles qui ont pour objet le pain (cf. Élie chez la veuve de Sarepta, Jésus et les multiplications des pains...) manifestent notamment la confiance des fils de Dieu qui attendent tout de leur Père (Mt 6,25 sqq), sans rien ôter à la dignité de la participation des hommes à l'œuvre de Dieu puisque ces miracles nécessitent toujours un apport humain préalable.



Dans le culte juif, on distingue les pains de proposition, offerts au Temple, qui sont le signe de la communion entre Dieu et ses fidèles ; les pains de prémices, après les récoltes, qui symbolisent la reconnaissance du don premier de Dieu créateur et sauveur ; les pains azymes, sans levain, qui rappellent l'Exode et le départ hâtif des Hébreux hors d'Égypte (cf. fiche n°8), et représentent pour saint Paul la nécessité d'un renouveau spirituel (1Co 5,7). L'emploi du pain dans le culte trouve bien évidemment son accomplissement dans l'Eucharistie où il devient Corps du Christ (Lc 22,19 p) ; ainsi est préfiguré le festin messianique promis aux élus (Jr 31,12).

Enfin, l'Écriture évoque à de nombreuses reprises le pain de la Parole (Am 8,11 ; Is 55,2 ; Pr 9,5...). Dieu se communique aux hommes et sa Parole est faite pour devenir leur nourriture de chaque jour (Mt 4,4). Jésus, dans son enseignement, insiste à de nombreuses reprises sur le fait qu'il est lui-même le Pain donné par Dieu pour la vie du monde. Il est le Verbe incarné qui se livre par amour : croire en lui implique donc la communion à ce sacrifice dans l'Eucharistie. Jésus Christ est le Pain de Dieu (Jn 6,33), livré pour nous, et dont le mystère est célébré à l'unique table de la Parole et de l'Eucharistie.

